



## Le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke a 130 ans Une espèce rare toujours en évolution

Imaginez Sherbrooke il y a 130 ans : une ville industrielle d'environ 6000 habitants avec un palais de justice, une prison, des églises, une banque, une gare, quelques commerces et un établissement d'éducation, le Séminaire Saint-Charles-Borromée, aujourd'hui le Séminaire de Sherbrooke. Comme partout au Canada, l'éducation relève de l'Église, elle est réservée aux plus « talentueux ». L'enseignement des sciences tourne autour des mathématiques et des sciences naturelles. C'est dans ce contexte que le Musée a été fondé en 1879.

Les premiers objets et spécimens de collection servaient de support à l'enseignement, au même titre que les livres de la bibliothèque. Le monde dans lequel nous vivons a bien changé depuis : l'instruction s'est démocratisée, les sources de connaissances se sont multipliées au même rythme que la technologie, l'éventail des produits et des activités offerts au public a explosé. Le Musée a dû ajouter à ses missions premières, soit conserver, étudier et enseigner, celles d'émerveiller et de susciter l'intérêt. En 130 ans, il en a fait du chemin.

### Des hommes de passion

L'évolution et la survie du Musée reposent en grande partie sur quelques hommes de passion, déterminés à poursuivre l'œuvre de leurs prédécesseurs. Pierre Girard, directeur du Séminaire à l'époque, fut le premier à entreprendre des démarches. Ses recherches d'objets utiles à l'enseignement l'ont mené à l'acquisition de spécimens d'intérêt muséologique. Les premières pièces reçues consistent en un échantillon d'amiante, don de la mine de Dudswell, au Québec, et plusieurs minéraux, gracieusement offerts par le Bureau de l'arpentage du Canada.



Le chanoine Léon Marcotte (au centre) et la Société d'histoire naturelle du Séminaire Saint-Charles Borromée, vers 1900



Le Musée de la Tour, vers 1950

Le véritable coup d'envoi fut toutefois donné par Pierre-Achille Bégin qui, en 1883, créa la Société d'histoire naturelle du Séminaire Saint-Charles-Borromée, dont les objectifs visaient : « [...] à propager et à vulgariser l'étude des sciences naturelles et en même temps, à augmenter le musée de l'Alma Mater ».

Le Musée a pris un essor considérable entre 1900 et 1969, sous la direction du chanoine Léon Marcotte. Il y consacra une partie importante de sa vie. Il acquiert des pièces de collection et les décrit patiemment, enrichissant ainsi la collection de plusieurs milliers d'objets et spécimens. Les dimanches après-midi, il accueille des visiteurs de l'extérieur avec qui il partage ardemment sa passion.

En 1964, la maladie frappe Léon Marcotte et le Musée ralentit ses activités. En témoignage au dévouement et à la générosité de tous ceux qui avaient participé à l'édification du Musée, le chanoine laisse ces quelques mots : « Cordiale sympathie de l'entourage, patience et longueur de temps, enthousiasme soutenu [...] voilà ce que vous avez donné à notre maison pour le plus grand honneur de Sherbrooke! » « Le musée de Saint-Charles aura donc fait sa « juste part » pour la gloire de l'Estrie! ».



En 1969, le Musée ferme ses portes après le décès du chanoine. Il faut attendre jusqu'en 1973 pour la relance, par Mgr Georges Cloutier, à la fois recteur du Séminaire et conservateur du Musée. Il crée alors la Corporation du Musée du Séminaire de Sherbrooke inc. Aujourd'hui encore, les activités du Musée sont administrées en vertu de cette même charte.

## Une collection d'envergure

Tout au long de ses 130 ans d'histoire, en plus d'édifier une collection principale en sciences naturelles, le Musée récupère et sauvegarde de nombreuses collections provenant de musées et d'institutions qui ferment leurs portes ou qui changent d'orientation. Il va de soi que l'ensemble des collections témoigne non seulement de l'histoire du Musée, mais aussi de l'histoire de la muséologie scientifique en Amérique.

Chacun des objets et des spécimens a son histoire. Celle des pierres dites « phéniciennes » est certes l'histoire qui a fait couler le plus d'encre. La vitrine d'oiseaux naturalisés provenant du premier musée d'Amérique du Nord, le Peale's Museum à Philadelphie, fermé depuis 1850, mérite une attention particulière. Elle est d'ailleurs en parfait état. Plus près de nous, les « Pétroglyphes de Brompton » témoignent du passage des Amérindiens et des voyageurs qui ont emprunté la rivière Saint-François au cours du dernier millénaire. Certaines pièces de collection sont tristement célèbres, comme ces tourtes naturalisées qui nous rappellent que cette espèce a déjà existé. De par l'information qu'elles contiennent, les pièces de collection ont une valeur historique et scientifique indéniable.

Le ministère du Patrimoine canadien l'a compris. En 1972, il s'engage à soutenir la création d'un répertoire national des collections. En 1992, le Musée devient un musée pilote et commence à répertorier ses collections. À l'heure actuelle, plus de 11 000 des 65 000 objets et spécimens de sciences naturelles sont inscrits dans la base de données informatisée du Musée et plus de 650 sont présentés sur celle d'Artefact Canada et d'Info-Muse. En partenariat avec deux autres établissements canadiens, le Musée est aussi l'un des premiers au Canada à avoir réalisé une exposition virtuelle, hébergée sur le site du Musée virtuel du Canada.



Pierre dite « phénicienne »

## Le Musée déploie ses ailes

Dans les années 1970, Mgr Georges Cloutier entrevoit un musée à vocation régionale, où toute la population pourrait visiter des expositions thématiques. En 1976, le Centre Léon-Marcotte ouvre ses portes sur la rue Wellington, en plein centre-ville. Il fait office de salle d'exposition temporaire et de succursale du Musée du Séminaire de Sherbrooke. À la fin de 1978, la salle d'exposition retrouve sa place à l'intérieur même du Séminaire.

Parallèlement à ce désir d'expansion naît celui de produire ses propres produits de diffusion. « Le temps qui passe », produite en 1976, fut la première exposition temporaire du Musée. Elle était constituée d'horloges anciennes, habilement disposées dans la salle. Entre 1976 et 1980, le Musée conçoit et produit 11 expositions de petite envergure. Il offre aussi ses premières trousse éducatives, un produit tout à fait innovateur destiné aux enseignants. Les premiers pas sont modestes, mais ils indiquent la direction de ce qui allait devenir une véritable vocation pour le Musée : la vulgarisation scientifique soutenue par des produits attrayants. En 1980, un premier atelier permanent destiné à la production de produits de diffusion est aménagé et deux expositions du Musée sont présentées hors de ses murs.

En 1993, le Musée traverse l'Atlantique avec « Entre terre et eau ». Le Muséum d'histoire naturelle de Bourges, en France, présente l'exposition. L'efficacité et le flair du directeur général de l'époque, Charles Farrar, ne sont certes pas étrangers à l'ouverture des frontières. En 1998, le Musée s'associe avec l'Espace des sciences de Rennes et la Ligue pour la protection des oiseaux de France, pour produire « Les ailes de l'Atlantique », une exposition sur les oiseaux marins. En 1998, l'exposition « À tire d'ailes » effectue une première percée aux États-Unis. Au moment d'écrire ces lignes, une exposition sur l'imagerie numérique est présentée à la Cité des télécoms, en France, et l'équipe du Musée s'affaire aux derniers préparatifs avant l'arrivée de l'exposition « Petits vampires », réalisée par le regroupement américain Environmental Exhibit Collaborative, dont le Musée fait partie depuis 2006.

Plus le Musée se développait et s'ouvrait sur le monde, plus le besoin de nouveaux locaux se faisait sentir. En fait, le vœu de doter la région d'un nouveau musée s'est perpétué pendant plus de 25 ans avant de vraiment pouvoir se concrétiser. L'appui indéfectible du maire de Sherbrooke, Jean Perrault, y est pour quelque chose. En 1999, on annonce officiellement l'octroi de plusieurs subventions dédiées à la construction du nouveau Musée dans l'ancienne usine de textile Julius Kayser Co.



# Sans Réserve!



BULLETIN D'INFORMATION SUR LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES DE SHERBROOKE

Numéro spécial, juin 2009



L'ancienne usine de textile Julius Kayser Co./Le Musée juste avant la fin de la construction

La conversion d'un bâtiment industriel datant de 1919 en un musée représente de nombreux défis architecturaux. On souhaite des espaces qui répondent mieux aux attentes du public et à la conservation des collections. On veut aussi aménager un centre de production scientifique et offrir à des établissements muséologiques, ou autres, l'expertise développée en matière de produits de diffusion.

La construction débute en 2000. L'équipe du Musée conçoit et fabrique entièrement l'exposition permanente «Au fil des saisons» ainsi que les différents programmes éducatifs qui y sont associés. Le souci de conserver l'intégrité du bâtiment industriel et la qualité architecturale vaudront au nouveau Musée deux prix prestigieux : le Prix régional 2003 de l'Association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) et le Prix d'excellence 2003 de l'Association des musées canadiens dans la catégorie « Conception et aménagement d'installations ».

Le Musée déménage et s'installe dans ses nouveaux locaux en 2002. Le point culminant du déménagement fut sans contredit la sortie d'un orignal, qui ne passait ni par les portes, ni par les fenêtres et encore



Animation dans l'exposition permanente « Au fil des saisons »



Déménagement des collections à l'été 2002

moins par l'ascenseur de l'ancien Musée. Il a fallu pratiquer une ouverture et suspendre l'animal à une grue pour le descendre au pied des six étages qui le séparaient de son nouvel emplacement.

## Le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

Le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke ouvre officiellement ses portes au grand public le 8 octobre 2002. En 2004, il est reconnu Lauréat Or des Grands prix du Tourisme québécois, dans la catégorie «Attraction touristique – Moins de 50 000 visiteurs». Ce prix permet au Musée de se faire connaître, non seulement comme établissement culturel, mais aussi comme attrait touristique. Outre ses installations modernes, le succès du nouveau Musée tient en grande partie au dynamisme de l'équipe d'animation et au style fantaisiste des activités. L'équipe a créé pas moins de 12 nouveaux programmes d'animation. Les animateurs deviennent des personnages et la visite prend la forme d'une histoire vivante à laquelle les élèves participent. D'ailleurs, les produits offerts au grand public et aux familles se sont amplement diversifiés : sorties terrain, fêtes d'enfants, comptoir-nature, etc.

Les visites VIP proposent l'exploration des coulisses du Musée. Les conférences présentent des aspects étonnants et fascinants de la nature et des sciences et suscitent la réflexion critique. L'équipe mise aussi sur la qualité des services offerts et le Musée devient le premier au Québec à être certifié «Qualité tourisme» par le ministère du Tourisme du Québec.

# Sans Réserve!



BULLETIN D'INFORMATION SUR LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES DE SHERBROOKE

Numéro spécial, juin 2009

L'équipe prend goût au succès et souhaite toujours le meilleur pour ses visiteurs. Tout le monde mobilise ses compétences pour concevoir des activités et pour renouveler tous les espaces publics. Elle profite des périodes de relâche scolaire pour offrir une programmation remplie d'activités spéciales pour les enfants. Elle s'associe avec des partenaires régionaux pour transformer le Musée en un véritable plateau de diffusion des sciences, centré sur les visiteurs.



Messieurs Nicolas et Hubert Reeves, conférenciers

Le succès du Musée est aussi en partie redevable aux partenariats qu'il a établis avec de nombreuses institutions pour la réalisation de ses expositions. À l'heure actuelle, c'est plus d'une centaine d'expositions qui ont été produites ou coproduites par le Musée, dont plus de 50 ont fait l'objet d'une tournée quelque part au Canada, aux États-Unis ou en Europe. Au fil des ans, le Musée s'est positionné au rang du plus grand diffuseur d'expositions de moyenne envergure au Canada. Chaque année, plus d'un million de visiteurs sillonnent les expositions itinérantes produites ou coproduites par le Musée.



Exposition « Belles gueules »

Après sept années de développement dans les locaux de la rue Frontenac, le Musée travaille à la réalisation de nombreux projets, dont celui de renouveler son spectacle interactif. Ce nouveau produit, hautement technologique, mettra en valeur la gorge de la rivière Magog, à côté de laquelle le Musée est situé. Le Musée souhaite aussi produire une



L'équipe du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke

exposition virtuelle pour permettre aux internautes de visiter sa réserve. Le secteur de la conservation intensifie ses activités de recherche et développement, notamment en matière de lyophilisation, une méthode qui permet de préserver certains spécimens, jusqu'à aujourd'hui conservés dans le formol ou l'alcool. Ce service est d'ailleurs offert aux autres institutions.

Ainsi, en 130 ans, le Musée est passé d'un outil pour l'enseignement des sciences, chapeauté par un établissement d'enseignement, à un organisme culturel et touristique, indépendant. Par le fait même, les attentes se sont multipliées. Le produit doit attirer de nombreux visiteurs et leur faire vivre une expérience de visite enrichissante et surprenante. Le défi exige de la créativité sur le plan de la programmation, mais aussi du financement. À ce titre, le Musée compte sur le financement public du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, sur la Ville de Sherbrooke et sur le ministère du Patrimoine canadien, trois partenaires essentiels. Il réalise aussi des contrats de conception, de fabrication et de diffusion d'expositions. Il loue sa salle multifonctionnelle et gère une boutique souvenir. Grâce à sa nouvelle stratégie de développement des marchés, il sollicite des commanditaires pour financer certaines de ses expositions itinérantes. Bref, l'équipe en place continue de se surpasser, comme l'ont fait ses prédécesseurs, car elle rêve toujours d'un Musée qui soit de son temps.

## CRÉDITS

Recherche : Marie Chapedelaine, technicienne aux collections  
Serge Gauthier, conservateur

Rédaction : Katy Crépeau, spécialiste en communication scientifique  
Serge Gauthier, conservateur

Révision linguistique : Lynda Giroux, Communications écrites  
Infographie : Myriam Dumont-Ouimet



225, rue Frontenac, Sherbrooke (Québec) J1H 1K1  
Tél. : 819-564-3200 Téléc. : 819-564-7388  
info@naturesciences.qc.ca  
www.naturesciences.qc.ca